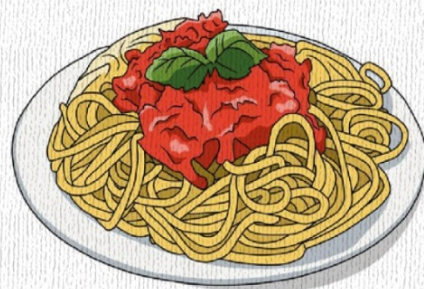


Siham
Bencheekroun

J'avais
si faim d'amour
que je me suis fait
des pâtes



Siham Bencheekroun

J'avais si faim d'amour
que je me suis fait des
pâtes

Roman

© Siham Benchekroun, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3020-6

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*Toute ressemblance avec des personnes
existantes ou ayant existé
ne serait que le fruit de votre imagination*



Editions Les Rirosophes
www.lesrirosophes.com

www.sihambenchekroun.com

*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous pays*

Je voyais bien qu'elle m'épiait, qu'elle me tournait autour comme une guêpe, décochant des regards inquisiteurs dès que mon téléphone sonnait. Sa curiosité la rendait querelleuse : *Et pourquoi tu veux pas v'nir alors qu'y aura toutes les copines ?* Mordante : *Si j'comprends bien, tu veux plus sortir avec nous ?* Coupant court à mes dénégations : *Accouche, t'as un problème et chuis pas au courant ?* Mimant un air désinvolte : *T'es chez toi ce soir ?* Faussement polie : *Je te dérange ? T'es pt'ête pas seule ?* Avec des bêlements dans la voix : *Tu vas bien, t'es sûûûre ? Tu m'le dirais, sinon ?* Et tout à l'heure, sur un ton de gentillesse acide : *Tu sais, tu peux tout m'dire, y a pas de secrets entre nous !*

Elle devait hésiter entre me diagnostiquer dépressive ou salope. Avec une préférence toute féminine pour la seconde éventualité. Mais elle n'en a pas soufflé mot, histoire de garder ma confiance. Pas folle, la guêpe. Si je n'étais pas malade, alors c'est que j'entretenais une liaison honteuse. Avec un homme marié par exemple. Ou un richissime fossile d'Arabie. À moins que je sois devenue lesbienne ? Ou que j'aie été enrôlée dans une secte ? Ou que je me sois préparée à émigrer en douce ? Bref, j'étais trop mystérieuse et elle bouillonnait d'impatience.

Mais j'ai hésité à lui dire la vérité. Longtemps hésité. Et puis, ce soir, j'en ai eu assez de son bourdonnement autour de moi et j'ai tout déballé :

— Je sais que tu as des tas de questions et que tu te fais des films, OK, je vais tout te dire... Mais d'abord, je veux un engagement de ta part !

— Aaaaaah ,je m'en doutais ! a-t-elle exulté, sans dire de quoi.

— Je veux que tu me promettes de garder pour toi ce que je vais te raconter. Et tant qu'à faire, gardes tes jugements aussi...

— Pour qui tu me prends ? s'est-elle exclamée, avec un geste indigné de la tête (mais j'ai bien vu qu'elle muselait sa fureur pour éviter que je change d'avis).

— Booon...Voilà... Je ne sais pas par quoi commencer...

— ? (elle s'est arrêtée de respirer)

— Je vais être franche, hein ? Je ne vais pas y aller par quatre chemins !

— Re... ? (elle était devenue rose mais l'avidité l'a lentement fait virer au rouge).

— La vérité... Eh bien, la vérité, c'est que je suis en couple. Oui. En couple. Depuis deux mois. Avec moi.

Je l'ai regardée. Elle m'a regardée. On s'est regardées. Il y a eu un silence. Sa bouche s'était entrouverte et restait bloquée. Elle avait l'air d'un poisson rouge dans un gros bocal, qui aurait avalé de travers un morceau de plastique.

— ... Pas compris, a-t-elle fini par expulser, en reprenant brusquement son souffle. Qu'est-ce que t'as dit ?

— J'ai dit ce que tu as entendu : je suis en couple avec moi.

Le poisson rouge a avalé de l'air et balbutié :

— Avec q... Avec qui ?

— Avec moi. Moi-même ! Jeeeeuuu-viiiiis-aâââveêêc-moaaaaa-mêêême ! C'est bon, ça te va comme ça ?

Et d'avoir articulé tous ces mots en un seul élan ,ça m'a bizarrement lancée à grande vitesse:

— Oui ma chère, je suis auto ! (*regard de défi*). Absolument ! C'est une relation clandestine, je n'en ai jamais parlé à personne, c'est la première fois... (*haussement d'épaules*) Les gens sont si bornés ! Je m'aime en secret. De tout mon cœur, mais en secret. Et le plus fantastique, tu sais, c'est que c'est réciproque ! Ouiiiiii ! ! Je suis profondément aimée de moi...

J'ai marqué un stop de principe, je n'ai regardé ni à droite ni à gauche, puis j'ai redémarré :

— Tu sais, ça s'est fait progressivement... J'ai d'abord commencé à me fréquenter en cachette pendant quelques semaines... Et puis c'est devenu tellement évident, tellement... Comment te dire... C'était passionnel ! Il n'y a pas d'autre mot : pa-ssio-nnel ! Je n'arrivais plus à me passer de moi. C'était si fort que notre distance devenait insupportable... Alors je me suis installée ensemble. Voilà ,tu sais tout...

Elle n'avait plus une tête de poisson étranglé. Elle s'était mise à enfler ; son visage, ses lèvres, ses paupières... Ça faisait penser à une réaction allergique ou quelque chose comme ça. Mais sa voix est restée dans le bocal :

— C'est quoi ce gros délire ? Tu te fous de ma gueule ?

Piquée au vif, je me suis dressée comme Zorro avec sa cape et son grand chapeau :

— Alors là, c'est un comble ! C'est TOI qui parles de délire ? Toi qui me bassines depuis que je te connais avec tes plans psy de "s'aimer soi-même" ? Mais c'est l'hôpital qui se fout de la charité, ma parole ! Je veux bien que ce soit inattendu pour toi, cet amour-là, mais tu es plutôt mal placée pour me la jouer vierge effarouchée, hein ? Dans les registres "auto", tu as pas mal roulé ta bosse, non ? De toute façon, tu veux que je te dise ? Tu t'habitueras !

Et v'lan ! Uppercut direct dans la mâchoire ayant pour résultat immédiat une interruption de son. Mâchoire-sonnée n'a plus bronché. Et j'ai continué tranquillement :

— Remarque, moi aussi je n'y croyais pas au départ. S'aimer, ça me paraissait débile ! Mais chaque fois que j'allais pleurer chez les copines (toi comprise), elles me prenaient la tête : *"Tu ne t'aimes pas assez !"*, *"Il faut que tu t'aimes..."*, *"Aime-toi d'abord, le Ciel t'aimera"*, *"Tu ne trouveras jamais l'amour si tu n'as pas d'amour pour toi"* et patati et patata... Même dans mes séries télé, j'avais beau zapper, c'était le seul refrain. Alors j'ai appliqué le shmilblik à la lettre : j'ai sérieusement essayé de m'aimer ! Eh bien figure-toi que ça a été un supermiracle : je suis vraiment tombée amoureuse de moi !

Les paroles que je venais de prononcer étaient si émouvantes que ça valait le coup de se taire. Je me suis drapée dans le silence majestueux qui convenait. Une telle séquence au cinéma aurait été dignement escortée de notes de violon, j'ai dû me contenter du mutisme de Mâchoire-décrochée qui pendouillait devant moi. Puis je l'ai rompu (mon silence), malgré sa majesté, et j'ai rajouté :

— Je ne sais toujours pas comment c'est arrivé... Je ne peux pas me l'expliquer... Surtout que je me connaissais depuis longtemps, comme tu sais. Ce n'était pas, genre... le coup de foudre pour quelqu'un que tu viens de rencontrer, non... mais, tu vois, je n'avais jamais fait attention à la femme que j'étais. Je n'avais jamais remarqué combien elle était... elle EST absolument merveilleuse... C'est comme dans ce film, j'ai oublié le titre, où deux amis très proches s'entêtent à chercher le partenaire idéal et se confient leurs peines de cœur, sans comprendre qu'ils sont faits l'un pour l'autre ! Eh bien moi, c'était pareil: ça faisait presque un demi-siècle que je me rencontrais tous les jours et je ne réalisais pas que j'étais la femme de ma vie. Tu te rends compte ? Parfois, on cherche bêtement quelque chose ou quelqu'un alors qu'on l'a juste devant les

yeux... Derrière les yeux, je veux dire.

Elle s'était dégonflée petit à petit. Sauf que ça continuait à se réduire. Maintenant elle se ratatinait. Tout son corps se ramassait, s'affaissait du dedans. Elle devait penser que j'avais pété les plombs et ça la terrifiait. Mais il n'y avait plus moyen de me retenir, je roulais à grande vitesse :

— Après tout, peut-être que c'est ma nature ? Peut-être que je suis née comme ça ? Avec les gènes de l'autosexualité ? Parce qu'en fait, j'ai toujours été attirée par moi ! Il paraît même que, dès mes premiers mots, j'ai parlé de moi-même à la troisième personne. Je disais : Symi, sortir ! Ou : Symi, chocolat ! Symi, pas dormir ! Est-ce que ce n'est pas un signe, ça ? Gamine déjà, je voulais que tout m'appartienne : les jouets, les friandises, l'intérêt des adultes... C'est bien la preuve qu'il y avait déjà, à un stade infantile, une focalisation de l'attention sur le Moi, anticipant un déplacement précoce de ma libido sur ma spécifique identité devenue objet d'amour avec une conscience prématurée de mon double exprimée dans un mode auto-érotique surinvesti, tu ne crois pas ? Même à l'âge où les jeunes filles minaudent, je n'étais obsédée que par mon image. Je camouflais mes boutons rouges, j'évacuais mes points noirs, je me colorais en cachette. Et au lieu de fréquenter mes camarades, je restais seule dans ma chambre. Oui, c'est la vérité, j'ai toujours préféré ma propre compagnie.

Des deux côtés de Mâchoire-décrochée-pendouillante, coulaient à présent de légers filets de salive qui sinuaient lentement jusqu'au cou. Je me suis exclamée :

— Dire que je viens de le réaliser, tu te rends compte ? C'est terrible ! Tellement d'années à me côtoyer comme une mule sans me douter que je me désirais, tu t'imagines ? Jamais, je te le jure ! Pas une seule fois ! Je n'ai rien remarqué du tout ! Je me mettais à poil devant moi en toute innocence. Faut le faire ! Et le pire, c'est que j'ai perdu un temps fou à essayer de plaire à d'autres. J'ai fait comme tout le monde : draguer, poser, s'exposer... Alors que je ne me sentais pas à ma place ! D'ailleurs, tu le sais bien, toi, que je n'ai jamais été heureuse avec un homme. C'est dingue quand même... Et pourtant, ce n'est pas faute d'avoir essayé. T'as fini de baver comme ça ?

À présent, c'est fini, *j'accueille* comme vous dites. J'accueille. En formule "Tout compris", logé, nourri, blanchi. Je ne veux plus avoir honte de m'aimer. Je le dis haut et fort : je m'aime ! Quels que soient son sexe, sa race, sa religion, son âge, ses opinions politiques, M'AIMER est un droit humain fondamental. Et je le revendique : m'aimons-nous les uns les autres !

Allooo ? T'as plus de batterie ? C'est quoi le problème ? Tant qu'il y a un consentement mutuel et que ça se passe entre adultes, où est le mal ? C'est bien le cas, non ? Aucune de moi n'est mineure et je suis doublement consentante... Alors écoute-moi: si tu es mon amie comme tu le prétends, tu dois m'accepter et accepter celle que j'aime. Tu dois nous prendre comme je suis, sans nous juger. Et surtout, tu dois être heureuse pour moi. Parce que j'ai enfin trouvé mon âme sœur.